



Secrets des lices

Festival sans Rigal

■ La pluie a eu le dernier, dimanche après-midi. Le tour de chant de Philippe Rigal, ancien guitariste de Nino Ferrer, sur la place Marcou, a dû être annulé. Malheureusement, Rigal restera absent du festival cuvée 96, ne pouvant honorer d'autres dates en juillet à la Cité. Tristesse sur la ville...

Tout de soie vêtus

■ Les spectateurs de « Bérénice » n'auront pas manqué de remarquer les spectaculaires costumes des acteurs, signés Jean-Pierre Delifer. Ce dernier, qui vit à Beyrouth, travaille exclusivement pour les spectacles de la Comédie Française et ceux de la compagnie du Renard qui était hier sur la scène du Grand Théâtre. Hauts en couleurs et plein d'harmonie, l'artiste les a choisis dans un tissu de soie épaisse, rappelant les vêtements des Bédouins.

Quota de comédiens

■ Les comédiens estampillés « Comédie Française » sont au nombre de trois dans le même « Bérénice » (Martine Chevallier, Nathalie Nerval et Michel Favory), quota au-delà duquel le spectacle est considéré comme une production de la Comédie Française.

L'opéra râtisse large

■ Chaque opéra du festival de Carcassonne a amené dans le Grand Théâtre son lot d'amateurs extra-carcassonnais. D'après Paul Barrière, le coordonnateur, près de 60 % du public des opéras, comme ce fut le cas pour « Le trouvère », habite à Carcassonne extra-muros, voire dans le département.

Programme

Mardi 9 juillet :

-Ensemble folklorique municipal de la ville de Fuzhou (Chine) de 10 h 30 à 17 h 30 avec un défilé en centre ville.
-Animations autour du cirque de 16 h à 19 h toujours sur la place Carnot.

-« Bérénice », de Racine, à 21 h 30, au Grand Théâtre.

Mercredi 10 juillet :

-Foire aux livres et à la brocante de 9 heures à 19 heures, sur les boulevards Barbès et Roumens ainsi que sur le parvis du portail des Jacobins.

-Ensemble folklorique municipal de la ville de Fuzhou : à 10 h 30 et à 17 h 30 en centre ville.

-« Original Pin Stripe Brass band », de 10h45 à 12 heures, animation en centre ville, et de 18 h à 19 h, animation à la Cité.

-Véronique Sanson, à 21 h 30, au Grand Théâtre.

Protégé

Ce soir, à 21 h 30 au Grand-Théâtre

Bérénice ou la femme blessée

Histoire éternelle d'un homme qui pour le pouvoir, sacrifie la femme aimée

■ Bérénice, c'est le dilemme entre l'amour et le pouvoir. Malgré l'écart entre l'écriture de Jean Racine et notre époque, le thème de sa pièce est éternel. Le festival de la Cité a choisi de programmer, comme l'an passé avec Phèdre, un sommet du théâtre classique.

Jean Martinez, directeur de la Compagnie du Renard et du Festival de Théâtre de la ville de Cannes, est un fidèle du répertoire classique. Cet acteur, metteur en scène, aime ses hommes et femmes transcendés par les passions et les sentiments; mais ce qu'il l'aime par-dessus tout, c'est la langue française. Celle qui majestueuse, poétique, subtile, a donné leurs

lettres de noblesse à des Racine, Corneille, Voltaire ou Molière.

C'est toujours un pari que de mettre en scène ce genre de théâtre. Il fait peur... Le spectateur craint l'hermétisme de pièces comme Cinna, Polyeucte ou Bérénice... Les acteurs doivent posséder la technique, le talent de rendre limpide et compréhensible ces textes.

Ce soir, la distribution devrait totalement convenir et même coller aux vers de Racine. Martine Chevallier, Nathalie Nerval et Michel Favory sont sociétaires de la Comédie Française. Ce sont des acteurs qui maîtrisent totalement ce registre théâtral.

Bérénice, son histoire

La pièce est construite autour de cette interrogation : comment Titus parviendra-t-il à expliquer à Bérénice qu'il a décidé de la renvoyer en Orient ? Ce message qu'il n'a pas la force de délivrer s'exprime par la voix d'Antiochus. Bérénice se refuse d'abord à y croire, puis elle l'intériorise au point de le reprendre à son propre compte, en décidant son départ immédiat.

Titus et Louis XIV

Le sujet de la Bérénice de Racine avait tout pour plaire au pouvoir royal. L'éclat de l'Empire romain sous Titus pouvait évoquer celui du règne de Louis XIV après la paix d'Aix-la-Chapelle (1668).

Le personnage de Titus lui-même, sa majesté, sa générosité, ses amours n'étaient pas sans rappeler Louis XIV. Quant au renvoi de Bérénice par Titus, il pouvait faire allusion à la rupture entre Marie Mancini et le jeune roi, contraint pour des raisons politiques d'épouser l'infante d'Espagne. Ce genre de « clé » était propre à enchanter le public de l'époque.



Jean Martinez, metteur en scène et acteur de Bérénice.

Interview

Rencontre avec Martine Chevallier

Une femme passion

Elle sera Bérénice pour le festival, pour Jean Martinez et pour le public carcassonnais

Petite, blonde comme les blés mûrs, Martine Chevallier aime son métier et sait en parler. Depuis ce jour de 1974 où elle sort du Conservatoire, elle n'a cessé de jouer. Sa carrière s'est construite à coups de passions, d'enthousiasme, sans limites, et non par l'argent et les cocktails mondains. Hier soir, cette comédienne de grand talent nous livrait quelques confidences.

■ **Midi-Libre** : A quand remonte la première fois où vous avez joué à Carcassonne ?

► Martine Chevallier : « C'était en 1977, je suis venue avec Francis Huster avec le "Cid". Le vent soufflait tellement fort que nous avions les robes au-dessus de nos têtes. »

■ **M.L.** : Aimez-vous jouer des femmes comme Phèdre ou Bérénice ?

► M.C. : « Le destin est curieux... C'est Antoine Vitez qui a vraiment révélé ma force, ma rage qui convient à ce genre de personnages dramatiques. J'aurais voulu tout jouer, le comique comme la tragédie. En France, on se retrouve rapidement classé dans certaines catégo-

ries, cloisonné dans un genre où l'on a du mal à s'en sortir. Je suis devenue tragédienne malgré moi. Aujourd'hui, j'aimerais jouer des comédies, j'espère que cela arrivera le plus vite possible. »

■ **Midi Libre** : Que pensez-vous du théâtre d'aujourd'hui ?

► M.C. : « Il vit une mauvaise passe, il est dans une période stagnante car il manque de moyens. Heureusement, il y a quelques jeunes comme Martinelli, Eric Vigner ou Jean Martinez, forts de leur fougue et de leur énergie, donnent une bouffée d'oxygène à ce métier. Il faut que le théâtre privé et le subventionné travaillent ensemble pour que vive le théâtre populaire. »

